



# Rétrospective de l'agriculture suisse 2019

19 décembre 2019

Rédaction de la rétrospective : Melina Gerhard et Jonas Ingold, LID, Berne

Rédaction du résumé: Agence AGIR, Lausanne

Photos : ©Agence AGIR, Lausanne





**Agence d'information agricole romande (AGIR)**

Avenue des Jordils 3 – CP 1080 – 1001 Lausanne

Tél : 021 613 11 31 – [info@agirinfo.com](mailto:info@agirinfo.com)



## Résumé et survol de l'année 2019

Sur le plan météorologique, l'année 2019 a certes connu deux grosses vagues de chaleur mais, contrairement à la situation de 2018, plusieurs régions ont aussi bénéficié de suffisamment de précipitations estivales.

### Cultures végétales

La récolte de foin se caractérise par une grande variabilité géographique. Dans les cantons de Vaud et du Jura, elle a par exemple été meilleure qu'en 2018. Les importations de foin se sont stabilisées par rapport à l'année précédente.

Les producteurs de cultures végétales affichent leur inquiétude face aux dommages provoqués par la punaise diabolique. Le ravageur a attaqué 20% (10% en 2018) des cultures fruitières indigènes. Plusieurs variétés de légumes sous serre ont été touchées et les cultures en plein champ commencent à l'être aussi. Les producteurs s'attendent d'ailleurs à une augmentation des dégâts dans le futur. Des plans d'action sont actuellement à l'étude pour permettre d'éradiquer ce fléau.

La qualité était généralement au rendez-vous pour les fruits et les baies. Les rendements et ventes de pommes, poires et abricots ont été bons. La récolte de baies a été meilleure que celle de l'année précédente même si le marché reste sous tension. Les myrtilles importées sans droits de douane sont en effet entrées en concurrence avec les mûres suisses sur les étagères de nos magasins, cela malgré une très bonne collaboration avec les distributeurs. Même si les quantités récoltées ont été de 22 % au-deçà des attentes, la saison des prunes s'avère positive. En revanche, le bilan est plus mitigé pour les producteurs de cerises qui ont dû composer avec des conditions météorologiques qui ont compliqué le bon déroulement de la saison, cela dès la période de floraison des arbres.

Après une récolte particulièrement abondante en 2018, les viticulteurs ont retrouvé pour leur part une année viticole normale en 2019. Aux dires des professionnels, la longue période de maturation laisse prévoir des vins très aromatiques. Seul bémol, au moment de la vendange 2019, les caves

étant encore pleines, les viticulteurs ont donc demandé fin novembre une révision de l'impôt sur les importations de vins étrangers pour soutenir la production indigène et permettre ainsi d'écouler les stocks.

Au niveau des légumes, les maraîchers notent, après un bon début de saison, une chute de la production consécutive aux pluies abondantes suivies de fortes chaleurs. Les importations sont toutefois restées inférieures aux années précédentes.

Les producteurs de pommes de terre enregistrent pour leur part une baisse de rendement de 33'000 tonnes par rapport à 2018.

Cette année encore, la production de sucre suisse ne couvrira pas la demande et il faudra de nouveau importer d'importantes quantités, soulignent les responsables de la branche qui mettent tout en œuvre pour stabiliser les surfaces cultivées en Suisse. L'aide temporaire de la Confédération, qui a augmenté la contribution particulière allouée à la betterave de 300 francs pour la porter à 2 100 francs l'hectare et fixé la protection minimale aux frontières à 7 francs pour 100 kilos a eu des répercussions positives précisent-ils.

La météo a généralement été optimale pour les cultures céréalières. En revanche, l'année a été difficile pour les producteurs de colza. Avec 68 000 tonnes, le niveau de récolte est largement inférieur à la quantité contractuelle de 93 500 tonnes. Cette situation est en partie due à la pression importante des nuisibles cette année, mais aussi aux répercussions négatives du gel au printemps.

Les forêts suisses ont beaucoup souffert cette année encore. Ravageurs et stress climatique ont mis à mal de nombreuses espèces. Les entrepôts des scieries débordent donc de bois et les prix sont sous pression. Pour tenter de remédier à la situation, les représentants des différentes filières bois ont réclamé plusieurs mesures de soutien auprès de la Confédération et des cantons, comme l'assouplissement de la réalisation de dépôts de bois rond en forêt mais aussi à l'extérieur des forêts ou des aides au reboisement avec des essences



adaptées au changement climatique. Diverses initiatives sont en cours pour mettre en place un système de certificats pour compenser les émissions de CO2 par des projets forestiers (sur la base du volontariat).

### **Production animale**

L'année 2019 est synonyme de stabilité pour le marché laitier. Les prix aux producteurs sont restés plus ou moins au même niveau que l'année dernière jusqu'en septembre, avant de devenir comparativement plus élevés. Cette augmentation s'explique par l'introduction, en septembre 2019, du supplément de «durabilité» de 3 centimes par kilo de lait pour le label swissmilk green. Notons par ailleurs que l'offre en lait bio excède la demande. A partir de 2020, pour réguler le marché, les exploitations qui passent au bio devront donc figurer sur une liste d'attente et livrer leur lait via le canal conventionnel pendant cinq mois à un an.

S'agissant de la viande, le marché du porc se porte bien puisque la part indigène de la production de viande s'élève actuellement à 92,6 %, ce qui a eu un impact positif sur les prix.

La production de gros bétail bovin a reculé en 2019, de même que celle des veaux.

Les consommateurs suisses continuent de privilégier la volaille suisse. Ainsi, jusqu'en septembre de cette année, les productions de poulet et de dinde ont augmenté chacune de 1% par rapport à la même époque de l'année précédente.

Avec deux grands pics saisonniers de la demande à Pâques et à Noël, le marché des œufs indigènes est également en bonne forme. La filière s'attend à dépasser, pour la première fois, la barre du milliard d'œufs suisses.

Enfin, les nouvelles ne sont pas réjouissantes du côté de l'apiculture. Avec seulement 13 kilos (soit - 10 kilos par rapport à 2018) par ruche, la récolte de miel n'a jamais été aussi faible en Suisse. Cette situation s'explique par la récolte de printemps extrêmement réduite avec seulement 3,5 kilos par ruche en moyenne. Le mois de mai ayant été particulièrement frais, les abeilles ont dû en effet puiser dans leurs réserves de miel pour assurer la survie de la colonie.

*Agence AGIR, Lausanne*





## MÉTÉO

### Deux vagues de chaleur mais suffisamment de précipitations

L'année 2019 a été marquée par deux grosses vagues de chaleur estivales. Selon MétéoSuisse, l'hiver 2018/19 s'est déjà avéré extrêmement doux au sud des Alpes.

Le printemps a été très pluvieux dans certaines régions, en particulier au sud des Alpes ainsi que dans les Grisons, les Alpes centrales et le Haut-Valais. Puis sont arrivées les vagues de chaleur de juin et juillet. La température moyenne de l'été dans l'ensemble du pays s'est élevée à 15,5 °C, ce qui place la saison dans la série des étés chauds des années 2015, 2017 et 2018.

Contrairement à l'année dernière, de nombreuses régions suisses ont reçu suffisamment de précipitations estivales.

L'automne a été doux; novembre a marqué la fin du sixième automne le plus chaud enregistré en Suisse depuis le début des mesures en 1864. Le sud des Alpes a connu un automne pluvieux avec des quantités d'eau proches de 150 % de la norme (1981-2010). Au nord des Alpes en revanche, les précipitations de novembre sont restées nettement inférieures à la norme.

## CULTURES VÉGÉTALES

### Foin: de grandes disparités régionales

La récolte de foin a été très variable d'une région à l'autre. Dans les cantons du Jura, de Vaud et de Schaffhouse, la récolte 2019 a été meilleure que celle de 2018. En Suisse centrale (vallées et Alpes inférieures des cantons de Lucerne et de Nidwald), en revanche, l'année 2019 a été moins bonne que la précédente. Principalement en raison d'une production printanière modeste. De manière générale, la végétation s'est d'ailleurs développée un peu plus tard en 2019 que les années précédentes. Les importations de foin se sont stabilisées par rapport à 2018.

### Un nuisible à prendre en compte: la punaise diabolique

La punaise diabolique est désormais un problème national pour les producteurs de fruits et légumes. Elle a fait deux fois plus de dommages aux cultures fruitières que l'année dernière. En 2018, les infestations ont endommagé 10 % des cultures contre 20 % et plus en 2019. Les cultures de poires situées à proximité de maisons, de granges ou de zones d'habitation sont particulièrement touchées.

Dans les cultures de légumes, la punaise diabolique a surtout fait des dégâts cette année aux piments, concombres et aubergines sous serre. Mais elle gagne aussi lentement les cultures en plein champ.



Compte tenu des conditions climatiques favorables, les organisations de producteurs de fruits et légumes s'attendent à une augmentation de ces dommages à l'avenir.

La lutte chimique n'est pas possible pour l'instant. Pour maîtriser le problème, il faudra probablement recourir à diverses stratégies comme l'utilisation de filets, de pesticides autorisés ou d'auxiliaires des cultures, lesquels doivent toutefois encore être autorisés. On place beaucoup d'espoir dans la guêpe samourai, elle aussi originaire d'Asie, qui mange les œufs de la punaise diabolique.

### **Fruits et baies: qualité au rendez-vous mais conditions de marché difficiles**

Malgré des conditions météorologiques variables, les producteurs de fruits et de baies ont obtenu des quantités respectables en 2019.

#### **Pommes de table: niveau de stock cible légèrement dépassé**

Avec 58 541 tonnes fin novembre, le stock est supérieur à la cible de 57 000 tonnes mais légèrement inférieur à celui de l'année dernière. La qualité de la récolte 2019 est très bonne. Les ventes se sont maintenues à un bon niveau en novembre. Les ventes de pommes de table dans les commerces de gros et de détail sont légèrement supérieures à celles de l'an dernier.

#### **Poires de table: un niveau de vente réjouissant en novembre**

Fin novembre 2019, le stock de poires de 10 361 tonnes est plus élevé que les 9 191 tonnes de 2018. Avec 6 397 tonnes, la variété Beurré Bosc constitue la majeure partie du stock, suivie par la Conférence (1 818 tonnes), la Louise Bonne (1 248 tonnes), les variétés diverses (583 tonnes) et la Williams (315 tonnes). Le niveau de vente des poires de table est réjouissant.

#### **Baies: un marché difficile**

La récolte de baies et de cerises a été meilleure que l'année précédente mais ce marché reste sous tension. Avec 10 209 tonnes, la récolte de baies 2019 est globalement bonne. Les variations hebdomadaires de quantités liées à la météo changeante ont déstabilisé le marché. La pleine saison de la récolte est tombée pendant les vacances d'été, avec des répercussions négatives sur les prix. On observe en outre une concurrence accrue entre les différentes baies: les myrtilles importées sans droits de douane concurrencent directement les mûres suisses sur les étalages des magasins. Malgré une très bonne collaboration avec les distributeurs et une multitude d'actions, toutes les baies ne sont pas arrivées jusqu'aux consommateurs et ont en partie dû être écoulées dans l'industrie.

#### **Des producteurs de cerises mis à rude épreuve**

La période de floraison a été longue, avec des températures fraîches voire glaciales, et a réservé





aux producteurs de cerises de la pluie, de la neige et du vent. La protection des vergers a donc induit une augmentation des coûts. La vague de chaleur de fin juin a ensuite retardé la maturation précisément la semaine où les premières grandes actions étaient organisées dans les commerces de détail. En conséquence, trois contingents d'importation ont dû être mis sur le marché en urgence. À partir de la semaine 28, les besoins ont pu être couverts avec les cerises suisses.

#### **Prunes: pas de problèmes d'écoulement**

En 2019, la saison des prunes s'est déroulée sans gros problèmes, que ce soit au niveau de la récolte ou de la commercialisation. Les quantités récoltées ont toutefois été de 22 % en-deçà des attentes. La récolte a commencé début août, deux semaines plus tard qu'en 2018, et s'est achevée les derniers jours de septembre. Cette faible récolte s'explique par les conditions météo peu favorables pendant la floraison et par l'alternance logique suite à la récolte record de 2018.

#### **Abricots: une valeur sûre**

La saison des abricots a été fructueuse. Le début de la saison a exigé de recourir à des contingents d'importation mais, à partir de la mi-juillet, la production indigène a permis de couvrir les besoins de l'année.

#### **Légumes: chute de la production après un bon début de saison**

La saison des légumes a bien commencé avec des rendements d'abord comparables à l'an dernier. À partir de juin, la production est tombée bien en-deçà des quantités des années précédentes: le manque de luminosité, les pluies abondantes et la période de chaleur qui a suivi n'ont pas été profitables à la croissance de la plupart des cultures maraîchères. Les importations sont toutefois restées inférieures aux années précédentes.

Les pluies automnales ont considérablement retardé la récolte des carottes. Globalement, la surface réservée aux carottes bio a augmenté tandis que celle des carottes Suisse Garantie a diminué.

Le stock d'oignons est comparable à celui de l'année dernière. L'irrigation et la pression des maladies expliquent des coûts de production élevés. Suite aux dommages causés par la grêle dans certaines régions, la qualité du stock reste incertaine pour l'instant. La marchandise suisse ne suffira probablement pas à couvrir la demande. Pendant les dernières semaines de la saison de stockage, il faudra peut-être combler le manque par des importations.

La production de tomates s'est aussi avérée très difficile cette année. Initialement, les quantités étaient comparables à celles des autres années mais, en milieu de saison, la production a



rapidement décru et ne s'est jamais rétablie à cause de la chaleur. Le temps chaud a toutefois favorisé une demande élevée.

En ce qui concerne la production de concombres, on a observé un pic de début à mi-juin et le marché s'est plus ou moins comporté comme les années précédentes.

### **Vin: quantités habituelles, bonne qualité**

Après une récolte particulièrement abondante en 2018, les viticulteurs ont retrouvé une année viticole normale en 2019.

Le raisin a d'abord été menacé par le gel au printemps, puis par les champignons à cause d'un été chaud et humide. Le mois d'octobre pluvieux a compliqué la coordination de la vendange.

Dans les cantons de Lucerne et d'Argovie, la récolte a été inférieure d'environ un quart aux quantités vendangées en 2018 mais, par rapport à la moyenne des 10 dernières années, les volumes ont été équivalents dans le canton de Lucerne et légèrement plus faibles dans ceux d'Argovie et de Vaud. La longue période de maturation laisse prévoir des vins très aromatiques, en particulier pour les rouges.

Après la bonne récolte de l'année précédente, les caves sont encore pleines. Les viticulteurs ont demandé, fin novembre, une révision de l'impôt sur les importations de vin étranger.

### **Pommes de terre: les stocks sont bas**

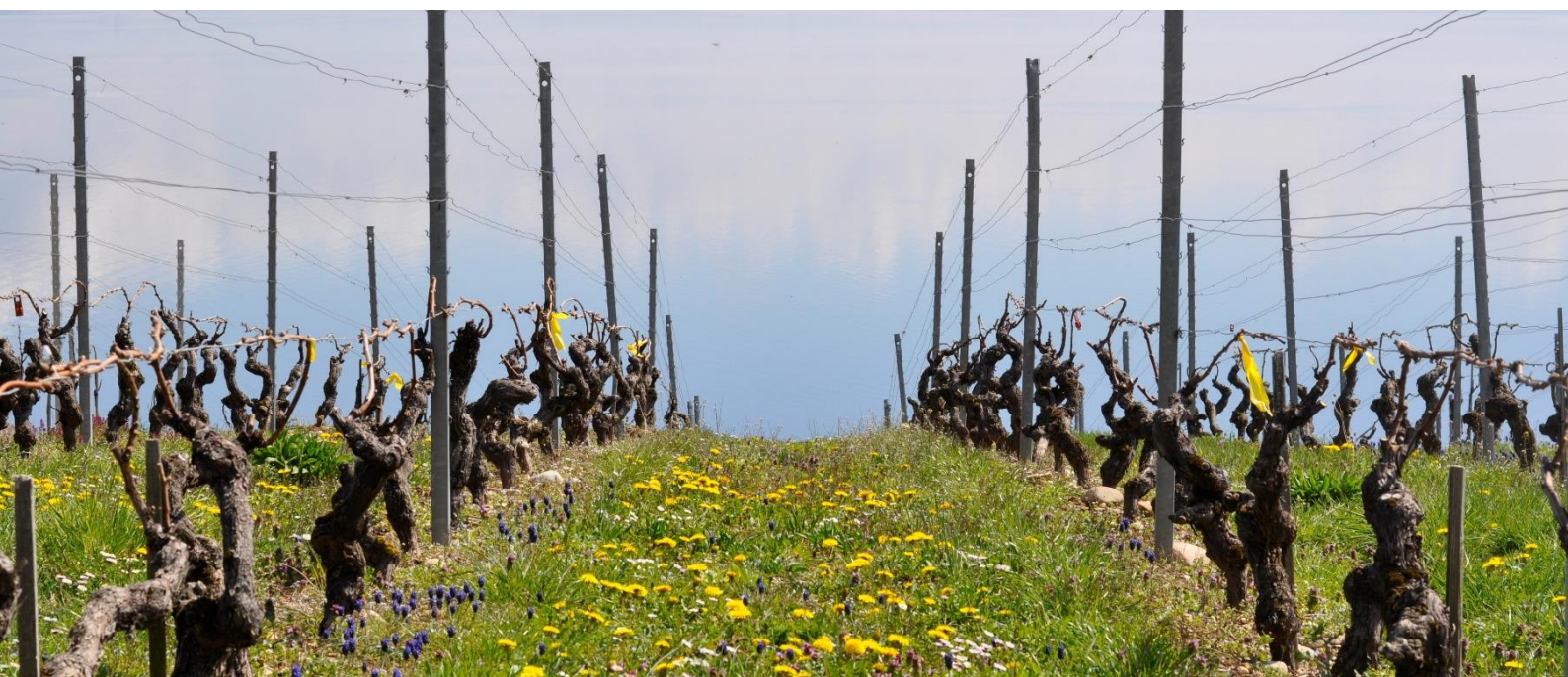
Selon les estimations de l'interprofession Swisspatat, la récolte de cette année s'élève à 414 337 tonnes, soit environ 33 000 tonnes de moins que l'an dernier. Avec 428 kilos par are, le rendement est lui aussi un peu inférieur à celui de 2018 (453 kg/are).

Les conditions météorologiques et les conditions du sol étaient idéales au moment de la plantation. En raison de l'été particulièrement chaud, de nombreuses cultures n'étaient pas encore aussi développées que d'habitude en août. La récolte a donc été retardée et l'humidité du mois d'octobre a encore compliqué la récolte des variétés destinées à la transformation.

La qualité des pommes de terre destinées à la consommation directe est bonne, avec les disparités régionales habituelles. En ce qui concerne les variétés destinées à la transformation, la teneur généralement moins élevée en amidon et la pourriture d'une partie de la récolte laisse penser que la récolte ne couvrira pas l'ensemble de la demande en 2019.

### **La demande en sucre n'est pas couverte**

Selon les premières estimations, la production de sucre, y compris le sucre bio, s'élèvera à quelque 240 000 tonnes. Quelque 90% du sucre conventionnel proviennent de la production indigène. Une nouvelle fois, la production ne suffit pas pour couvrir la demande de sucre suisse.





«Nous devons de nouveau importer d'importantes quantités et nous mettons en place de gros efforts pour stabiliser les surfaces cultivées en Suisse», souligne Guido Stäger, CEO de Sucre Suisse SA.

Dans les deux sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld, l'automne humide a en outre occasionné des problèmes lors de la transformation. L'importante quantité de terre collée aux betteraves a bouché les filtres, non sans conséquences sur les rendements journaliers. La transformation s'est poursuivie au-delà des fêtes de Noël sur les deux sites.

L'aide temporaire de la Confédération, qui a augmenté la contribution particulière allouée à la betterave de 300 francs pour la porter à 2 100 francs l'hectare et fixé la protection minimale aux frontières à 7 francs pour 100 kilos a eu des répercussions positives. Ces mesures ont eu un impact bénéfique sur la rentabilité de la chaîne de valeur, affirme Guido Stäger. Les cultivateurs bénéficient par exemple de la hausse de la contribution aux cultures particulières même si les rendements en sucre sont bas en raison des conditions climatiques.

### Une météo optimale pour les céréales

#### Bonne récolte de blé

La météo a été globalement bonne pour les céréales. Les conditions étaient bonnes lors de l'ensemencement à l'automne 2018 et excellentes pour la récolte pendant l'été 2019. La récolte est dès lors de bonne qualité.

Avec 388 000 tonnes environ, la récolte de blé panifiable est un peu plus importante qu'en 2018, sans atteindre le niveau record de 2017. Elle a aussi été plus importante pour les autres céréales panifiables comme l'épeautre et le seigle. Globalement, selon les chiffres provisoires de Swiss granum, la récolte 2019 de céréales panifiables s'élève à 427 724 tonnes (sans la quantité de blé panifiable déclassée par la Fédération suisse des producteurs de céréales – FSPC), soit près de 9 000 tonnes de plus qu'en 2018.

#### Toujours trop peu de céréales fourragères

La FSPC a décidé de déclasser 22 256 tonnes de blé panifiable en céréales fourragères afin d'éviter un effondrement des prix. La production de blé fourrager est un peu plus élevée qu'en 2018. Les quantités d'orge et surtout de maïs grain ont augmenté par rapport à l'année dernière. Elles sont toutefois en recul pour l'avoine et le triticale. La récolte totale de céréales fourragères s'élève à 469 221 tonnes, soit bien 30 000 tonnes de plus qu'en 2018, ce qui s'explique principalement par les rendements nettement plus élevés du maïs grain. Les besoins en céréales fourragères indigènes, à savoir le blé fourrager et le maïs grain, continuent toutefois à excéder largement l'offre.



## Oléagineux: le colza ne peut pas couvrir la demande

La récolte de colza atteint à peine 68 000 tonnes. Selon Swiss granum, ce niveau de récolte particulièrement bas est en partie dû à la pression importante des nuisibles cette année. Mais aussi aux répercussions négatives du gel au printemps. De plus, dans certaines régions, le colza a été touché par la grêle. La quantité effective est donc bien inférieure à la quantité contractuelle de 93 500 tonnes. Le colza est actuellement très demandé, car les entreprises agroalimentaires se détournent de plus en plus de l'huile de palme. Pour 2020, la quantité contractuelle est déjà fixée à 106 000 tonnes. Du fait de cette augmentation de la quantité de colza, la quantité contractuelle de tournesol doit, elle, être réduite de 12 800 à 9 700 tonnes. La récolte 2019 de tournesol est estimée à près de 18 000 tonnes et donc plus élevée qu'en 2018. C'est également le cas pour les quantités estimées de soja.

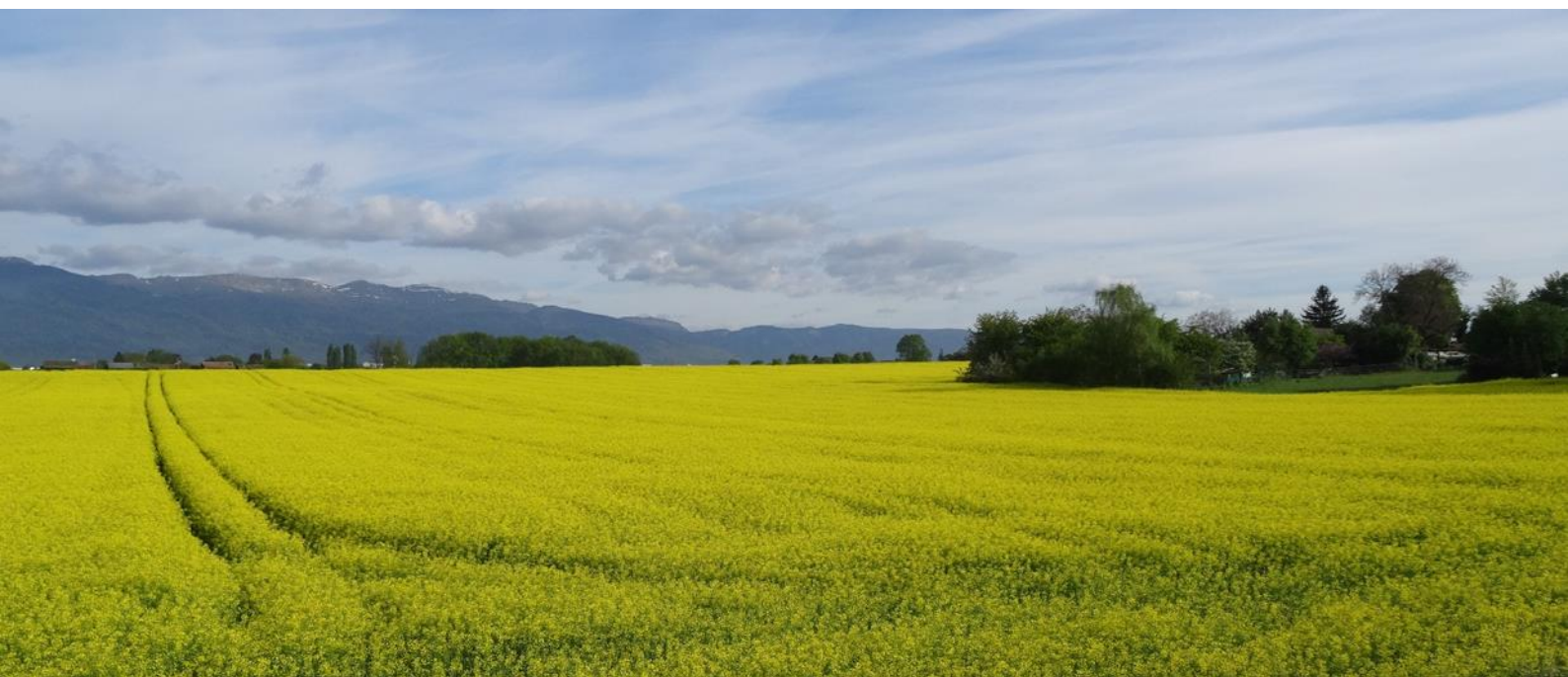
## Le stress climatique affecte les forêts et le personnel forestier

Encore une année difficile pour les propriétaires de forêts suisses: ceux qui pensaient que la forêt allait commencer à se rétablir après les tempêtes et la sécheresse intense de 2018 se trompaient. Les scolytes ont continué à se multiplier gaiement et, non contents de s'attaquer aux seuls épicéas, s'en sont pris aussi aux sapins, aux pins et aux mélèzes.

Au printemps 2019, un nombre incalculable de sapins blancs sont morts dans les régions au climat plus doux – un nouveau phénomène probablement lié à la sécheresse de l'année dernière et touchant justement le sapin privilégié en Suisse comme porteur d'espoir pour sa résistance à la sécheresse. En été, de nouveau marqué en de nombreux endroits par des températures record, c'est le hêtre qui a souffert à son tour. On évite soigneusement de parler de «mort des forêts», pourtant la forêt suisse ne s'est pas portée aussi mal depuis longtemps et change plus vite et plus radicalement qu'on ne le craignait.

Partout dans le pays et depuis des mois, les entreprises et exploitations forestières sont occupées à abattre les arbres malades et déblayer en urgence. De grandes quantités de bois endommagés ont été produites. Qu'en faire? Les entrepôts des scieries débordent, les prix sont sous pression.

Pour surmonter cette situation difficile, les propriétaires de forêts ont réclamé diverses mesures de soutien politiques auprès de la Confédération et des cantons, comme l'assouplissement de la réalisation de dépôts de bois rond en forêt mais aussi à l'extérieur des forêts ou des aides au reboisement avec des essences adaptées au changement climatique. On attend en outre des cantons une coordination attentive de toutes ces mesures.





Pour que la forêt puisse contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique, les propriétaires forestiers doivent être incités à gérer la forêt dans un objectif de stockage optimal du CO<sub>2</sub>, tout en exploitant cette matière première neutre pour le climat qu'est le bois. Diverses initiatives sont en cours pour mettre en place un système de certificats pour compenser les émissions de CO<sub>2</sub> par des projets forestiers (sur la base du volontariat). De plus, les propriétaires de forêts militent pour que, lors de la révision de la loi sur le CO<sub>2</sub>, les baisses d'émissions de CO<sub>2</sub> permises par la forêt puissent être indemnisées à l'avenir.

## ANIMAUX DE RENTE

### Sous le signe de swissmilk green

Le marché du lait a été stable en 2019. Pendant toute l'année, la production de lait est restée légèrement inférieure à celle de l'année dernière, surtout en début d'année. On parle d'une baisse cumulée de 1,6 % pour les trois premiers trimestres 2019. Avec 533 000 têtes en avril, le nombre de vaches laitières n'a jamais été aussi bas. Les prix aux producteurs sont restés plus ou moins au même niveau que l'année dernière jusqu'en septembre, avant de devenir comparativement plus hauts.

Ceci s'explique par l'introduction, en septembre, du supplément de «durabilité» de 3 centimes par kilo de lait pour le label swissmilk green. Pour obtenir le supplément pour cette nouvelle norme sectorielle, les producteurs de lait doivent

respecter différents critères. L'industrie laitière entend ainsi faire œuvre de pionnière en matière de stratégie créatrice de valeur dans l'agriculture suisse.

En ce qui concerne le lait bio, l'offre excède la demande; c'est pourquoi, à partir de début 2020, les exploitations qui passent au bio devront figurer sur une liste d'attente et livrer leur lait via le canal conventionnel pendant 5 mois à un an. Quelque 23 millions de kilos de lait bio seraient arrivés en plus sur le marché – soit environ 9 % de la quantité totale.

Début décembre, on a appris que Migros importait du beurre de l'UE en raison d'une pénurie de beurre suisse. Cela n'a pas manqué de faire du bruit et d'en mettre plus d'un en colère dans le secteur. Les autres commerces de détail ont en revanche continué à miser sur le beurre suisse malgré des stocks très bas. Cette baisse des stocks de décembre d'environ 90 % par rapport à l'année dernière s'explique notamment par une baisse de la production de lait et une hausse de la production de fromage.

### Le marché du porc enfin souriant

Les conditions sont réjouissantes dans l'ensemble des sous-segments du marché (porcs de boucherie, goretts, truies de réforme). La part indigène de la production de viande de porc s'élève actuellement à 92,6 %.



Par rapport à 2018, la production totale de viande de porc a baissé de 5,3 % jusqu'à la semaine 47. «Comme on pouvait s'y attendre, cette baisse a eu un impact positif sur les prix», souligne Adrian Schütz de Suisseporcs. Après six ans, les prix des porcs de boucherie ont enfin retrouvé un niveau normal de manière prolongée et les porcs de boucherie AQ se sont écoulés sans problème. Le marché des porcs de boucherie IPS et CNF (Naturafarm) est à l'équilibre. Dans les commerces de détail, le consommateur paie environ 5 % de plus par kilo que l'année dernière pour la viande de porc suisse. Les prix d'achat plus élevés des porcs de boucherie se répercutent ainsi sur les ventes, selon Adrian Schütz. La part du prix payé par le consommateur revenant au producteur est passée de 50 % autrefois à 35 % aujourd'hui.

«On a de nouveau la preuve que, lorsque l'offre et la demande concordent, on peut obtenir des prix corrects», affirme Adrian Schütz. Suisseporcs ne s'attend toutefois pas à ce que le recul de la production se poursuive. Selon les estimations, le recul de la consommation atteindrait aussi 2 % cette année. Suisseporcs et les producteurs s'efforcent de promouvoir leur image et les ventes en informant activement le public.

### **Œufs: pour la première fois on s'attend à dépasser la barre du milliard d'œufs suisses**

Le secteur suisse des œufs se caractérise par deux grands pics saisonniers de la demande, à Pâques et

à Noël. À Pâques, la demande élevée a pu être presque entièrement couverte. Pendant l'été,

l'écoulement des œufs par les cinq grands négociants a été meilleur que la moyenne. La production atteint son maximum en fin d'année. Pour Noël, l'approvisionnement en œufs suisses s'annonce suffisant. Lors de certains pics de consommation, l'offre d'œufs bio s'est avérée trop juste. À Pâques, la demande élevée n'a pas pu être entièrement satisfaite. La demande d'œufs d'élevage au sol est restée élevée dans les commerces où ils sont proposés.

Selon les statistiques sur les poussins d'Aviform, les poules ont pondu 2,8 % d'œufs en plus jusque fin octobre que pendant la même période l'an dernier. Les importations d'œufs en coquille ont augmenté de 1,4 % sur cette même période, celles d'ovoproduits liquides ont même progressé de 12,9 %. Parallèlement, la part de la production indigène continue d'augmenter légèrement. En 2018, elle s'élevait à 63 %. D'ici à la fin de l'année 2019, la barre du milliard d'œufs pondus en Suisse devrait être franchie. Un tiers des œufs sont commercialisés directement.

Le surplus saisonnier de l'été était nettement plus élevé que l'année dernière. Après Pâques, quelque 2 millions d'œufs et à l'automne quelque 3,8 autres millions de plus que l'année précédente ont été transformés en ovoproduits dans le cadre d'actions d'achats en grandes quantités.





Grâce aux contributions fédérales, ils peuvent être proposés à meilleur marché et remplacer les ovoproduits importés. Le crédit de 1,5 million de francs ne suffit pas; les contributions de la Confédération ont été réduites de près de 20 %. Dans les commerces de détail, 2,5 millions d'œufs supplémentaires ont été vendus à prix réduit; les contributions de la Confédération ont été diminuées de près de 25 %. Au total, 31,7 millions d'œufs ont été concernés par les mesures destinées à alléger le marché, soit 36 % de plus que l'année dernière, ce qui ne représente toutefois que 3,2 % de la production totale. En 2018, le crédit total de 1,9 million de francs a été épuisé à 94 %.

### Plus de poulet suisse

Au cours des 9 premiers mois de l'année, la production de viande de poulet a augmenté de 1 % pour atteindre 72 676 tonnes poids mort. La production de dinde a également augmenté de 1 % pour atteindre 1 470 tonnes. Sur la même période, les importations de viande de volaille ont baissé de 1,5 % par rapport à l'année dernière et s'élèvent à 37 588 tonnes. La part de la viande suisse devrait donc augmenter pour la volaille. L'été chaud a favorisé les ventes de viande pour grillades.

### Moins de gros bétail bovin

La production de gros bétail bovin a reculé en 2019. Pendant les 10 premiers mois de l'année, moins de taureaux et de vaches et un peu moins de génisses ont été abattus que sur la même période que l'année dernière, seuls les bœufs ont été abattus en plus grand nombre. On observe aussi un recul de la production de veaux.

### Effondrement sans précédent de la récolte de miel

Avec seulement 13 kilos par ruche, la récolte de miel n'a jamais été aussi faible en Suisse. La récolte a baissé de 10 kilos par ruche par rapport à l'année dernière. Selon apisuisse, cette situation s'explique par la récolte de printemps extrêmement réduite avec seulement 3,5 kilos par ruche en moyenne. Le mois de mai a été frais et les abeilles ont eu besoin de beaucoup de nourriture pour garder le couvain au chaud. Elles ont donc eu besoin elles-mêmes du miel produit jusque-là. La récolte estivale a été nettement meilleure avec 9,5 kilos par ruche.

*Mélina Gerhard et Jonas Ingold  
LID, Berne*



**Sources et informations supplémentaires**

Agristat, [www.agristat.ch](http://www.agristat.ch)

Agroscope (production fourragère et herbagers), [www.agroscope.ch](http://www.agroscope.ch)

Apisuisse, [www.apisuisse.ch](http://www.apisuisse.ch)

Interprofession du lait, [www.ip-lait.ch](http://www.ip-lait.ch)

Office fédéral de l'agriculture, secteur Analyses du marché, [www.blw.admin.ch](http://www.blw.admin.ch)

Administration fédérale des douanes, [www.ezv.admin.ch](http://www.ezv.admin.ch)

GalloSuisse, [www.gallosuisse.ch](http://www.gallosuisse.ch)

Meteo Swiss, [www.meteoschweiz.ch](http://www.meteoschweiz.ch)

Union suisse des paysans, [www.sbv-usp.ch](http://www.sbv-usp.ch)

Producteurs Suisses de Lait, Rapport de marché, [www.swissmilk.ch](http://www.swissmilk.ch)

Fruit-Union Suisse, [www.swissfruit.ch](http://www.swissfruit.ch)

Sucre Suisse SA, [www.zucker.ch](http://www.zucker.ch)

Swiss granum, [www.swissgranum.ch](http://www.swissgranum.ch)

Swisspatat, [www.kartoffel.ch](http://www.kartoffel.ch)

Swiss Wine Promotion, [www.swisswine.ch](http://www.swisswine.ch)

Union maraîchère suisse, [www.gemuese.ch](http://www.gemuese.ch)

ForêtSuisse, [www.foretsuisse.ch](http://www.foretsuisse.ch)